

Les diplomates incarnés

ou

Agnus Dei

Synopsis

C'est une histoire à feuilletons dont les deux protagonistes principaux sont toujours les mêmes au cours des épisodes. Leurs missions également sont toujours de la même nature.

Le thème central des missions est de nature diplomatique. Il s'agit de prendre des contacts sur ce que le lecteur appelle "la Terre" afin de promouvoir l'idée que celle-ci est l'une des nombreuses créations de réalités virtuelles élaborées par une race d'esthètes. Ces créations parfois extrêmement complexes sont souvent ensuite abandonnées ou oubliées par leurs créateurs comme une œuvre d'art est rangée dans un coin et prend la poussière.

Une société particulière fut un jour créée dans le monde des créateurs et dont le but est de s'inquiéter des éventuelles créatures qui ont été laissées à elles-mêmes sur des mondes parfois plus qu'étranges. Ce que le lecteur appelle la Terre en est un. Le rapport de temps fait que les siècles s'écoulent plus vite dans la création que dans le monde des créateurs. Ainsi les vieilles œuvres résistent moins bien à l'injure du temps.

Il y a des mondes qui ont évolué de façon harmonieuse une fois "oubliés" ou "rangés" par leurs créateurs. D'autres sont devenus des enfers pour les infortunées créatures qui les hantent. D'autres encore n'ont pas vu y évoluer des créatures ayant conscience d'elles-mêmes.

Rien ne laissait prévoir qu'une forme élevée de conscience réflexive et d'affects pourrait conduire des créatures à des formes supérieures de pensée et par là accéder à l'amour et à la souffrance. Cette société de créateurs, Agnus Dei, a pris sur elle de revisiter les créations, d'en faire l'état des lieux et éventuellement d'amener ses créatures à une vision plus claire de son état de "création" ! Car il y a aussi des cas de "visites" à caractère illégal et peu sympathique pour ne pas dire malfaisant. Les appareils permettant ces visites sont rares mais des copies cachées existent et des pervers ou des malades en profitent...

Des agents à mi-chemin du diplomate et du barbouze sont envoyés, en tandem, et "possèdent" pour le temps d'une mission, une paire de créatures. Celles-ci n'en sont pas toujours très contentes mais n'ont droit pour un temps qu'à être spectateurs de la mission. Après, vient un temps d'oubli préférable sans doute à toute autre tentative d'explication.

Retour au monde 1

Je m'émerveille à chaque fois de la qualité des sensations dont cette espèce bénéficie. Eux trouvent cela tout naturel, et tout a été conçu pour cela par leur créateur lorsqu'il était encore habité par la fièvre conceptrice.

-Que m'arrive-t-il ? Quelle est cette voix ?

-Ce n'est rien, vous êtes habité par moi, pour un temps. Croyez bien que je...

-Habité ? Mais... Je suis paralysé ! Je ne contrôle plus mes...

-Habité, possédé, tout cela, oui... C'est moi qui ai les contrôles moteurs pour un temps vous ai-je dit...

-Mais, sortez tout de suite de ma tête !

-Je ne suis pas logé dans votre tête même si c'est ainsi que vous le concevez, la réalité, heu...pardonnez-moi, enfin disons, la situation est plus complexe mais aussi sous un certain angle...plus simple que...

-Qui que vous soyez, cessez ces remarques débiles et... dehors !

-Je crains de ne pouvoir accéder à votre demande, voyez-vous, je suis, d'une certaine manière, mandaté.

-C'est donc cela la folie ?

-Non, je ne crois pas... D'ailleurs, si continuer à voir vous gêne alors que vous n'avez plus la maîtrise de votre corps, je puis...

-Non ! Surtout pas ça ! Rallumez tout de suite !

-Très bien Thierry, ne vous alarmez pas, je cherche seulement à vous rendre mon passage le moins désagréable possible, surtout s'il dure un peu...

-Je préfère voir !

-Même lorsque je dors ?

-Cela va durer si longtemps ? Et d'abord, quel est votre nom ?

-Grauël et, oui, cela risque de durer un certain temps...

-Merci pour la précision !

-Nous dormirons ensemble si tel est votre souhait et je vous ferai assister au reste.

-Cela me semble la moindre des choses ! Dites...Euh, Grauël? Nous parlons la même langue?

-Non, nous sommes à un niveau de communication plus subtil, le SAMADI.

-Ah ! Et... vous lisez en... moi ? Tout ?

-Tout ce que j'estime utile, oui, je suis vous d'une certaine manière.

-Deux personnes en une, je suis donc bien fou !

-Mais non ! Votre structure de données permet sans problème ce genre de cohabitation.

-Ma structure de données ?

Vivement le premier sommeil que je puisse l'enfermer sans souffrance dans une boîte ! Comment peut-il croire un instant que je tiendrai ma promesse d'avoir un importun questionneur sans arrêt sur la nuque ! Comment pourrait-il comprendre que SAMADI, bien qu'étant clairement un état altéré de la conscience connu de longue date par nos hôtes divers, signifie en fait un accès mémoire direct d'un agent virtuel et cela dans un idiome dont nous ne faisons, très temporairement, que partager les lettres.

Bien ! Il me tarde de me regarder dans un miroir ! Voyons... ah, oui ! La salle de bain.

Je me dirige vers ce lieu de délices aqueux dont certains membres de cette espèce sont friands. Bien, tout y est, baignoire, lavabo, eau froide et eau chaude, même une douche et... un miroir !

-Qu'est-ce que vous faites ?

-Je me...enfin je nous regarde.

-Et vous n'avez pas trouvé dans ma mémoire...

-Cette méthode-ci est plus rapide et certainement plus efficace, les souvenirs que l'on a de soi sont généralement très déformés.

-Ah, bon ?

Dire que j'allais l'avoir plusieurs heures sur le dos... Bon, j'ai apparemment une allure correcte cette fois. Les cheveux clairs et coupé en brosse, un visage un peu osseux aux yeux clairs tirant sur le bleu. Je me palpe un peu... Moui, sec et nerveux. Une musculature sérieuse mais pas imposante, du bon outil de travail. Bouche et menton volontaire, tout cela me servira dans mes contacts.

-Alors, satisfait de votre acquisition ?

-Cela peut aller...

-Merci du peu !

-Pas de quoi...

Il commençait à m'agacer. Il me fallait retrouver mon coéquipier pour faire le point et entamer notre action. Si je fais toujours des choix prudents pour mes hôtes, sans bien sûr pouvoir éviter un certain élément de surprise, je le connaissais assez pour ses goûts... douteux ! D'accord, je m'étais un jour retrouvé sous les traits d'un transsexuel femme, une femme au corps d'homme mais en voie de transformation en quelque sorte, imaginez ma surprise !

Nous autres, les "créateurs", sommes également sexués et, ma foi, ma polarité est du genre masculin, alors vous devinez mon étonnement et mon

embarras ! Surtout que je ne dédaigne pas, lorsque c'est possible, de profiter des merveilleux capteurs dont sont pourvus les hôtes de cette création, pour, disons, me permettre quelques voyages des sens !

Je m'étais mis nu. Bon, tout à fait acceptable. Je me concentrai un petit coup pour me souvenir de la manière de me rendre au boulot de Thierry, mon boulot quoi ! Éducateur dans un home de jour et de nuit pour adolescents et jeunes adultes handicapés cérébro-moteurs.

-Ça va ? Je suis à votre goût finalement, pas de regret ?

-Non, bien que votre ton commence à me porter sur les nerfs...

-Mettez-vous à ma place !

-C'est précisément ce que je fais...

Je me rhabillai et sortis en prenant soin de verrouiller la porte de son appartement, ils sont assez chapardeurs dans cette création.

Conduire une voiture m'était toujours aussi familier même s'il fallait m'adapter aux nouveaux véhicules, la voiture elle-même mais aussi les mensurations de... Thierry.

Une demi-heure plus tard je me garais devant le centre, une altercation avait lieu sur le parking. Je soupçonnai immédiatement la présence probable de mon coéquipier.

Je vis en effet un homme mal fagoté, le teint rougeaud, pesant sans doute dans les 120 kg avec un cou de taureau et des cheveux hirsutes.

-Puisque j'veus dit que c'est pas moi qui l'ait éraflée votre guimbarde !

-Mais si ! Qui voulez-vous que ce soit ? répondait un petit homme rabougri et grincheux.

-J'l'aurais senti quand même ! Je m'suis introduit dans ma place comme un suppositoire et vous incinerez que j'ai fait une griffe à vot'tas d'ferraille ?

-Exactement !

-Quelle griffe d'abord fit le colosse en tournant autour de la voiture incriminée, hein ? Quelle griffe ? Il n'y a que ça sur vot'chignole, des coups et des griffes ! Et sur la mienne ? Hein ? Nada ! Bernique !

-Monsieur, je vous somme de...

-Le môsieur, il t'emmerde ! Vieux chnock ! Le môsieur, tu es en train de le mettre en retard à son boulot ! Ciao !

Le mastodonte fait demi-tour et se dirige vers l'entrée de l'institut. Je m'y dirige également mais ne puis manquer d'entendre le vieux type faire : « Nous nous retrouverons alors, car cet institut moi, je l'inspecte aujourd'hui précisément ! »

Eh, bien, tout commençait en fanfare comme souvent avec Taël, il arrivait toujours à des situations... Je me demandai quel était le nom de son hôte.

-Il se prénomme Alex et n'est habituellement qu'un gros nounours... On ne peut pas dire que votre... copain l'ait arrangé !

-Oh, ça suffit vous !

-Pour ce que j'en dis...

Je me précipitai pour rejoindre Taël ou plutôt, Alex. Nous devions un peu accorder nos violons avant de participer au briefing du matin.

Les bâtiments centraux qui contenaient l'administration s'enorgueillissaient d'un escalier d'accès monumental un peu ostentatoire, héritage sans doute d'anciens propriétaires fortunés et qui voulaient que cela se sache.

-Ce n'est pas du tout cela ! Parlez plutôt des constructeurs qui firent bâtir cet édifice aujourd'hui restauré, ça date de plusieurs centaines d'années ! On trouvait tout à fait normal une telle entrée à cette époque... Et vous êtes censé lire dans ma mémoire ? Eh, bien, je ne vous félicite pas !

-Écoutez, ne mettez pas ma patience à l'épreuve trop souvent, compris ?

-Bon, bon, compris...

Je marchais à grands pas et le large dos d'Alex grandissait dans mon champ de vision. Il franchit la grande porte d'entrée surchargée de fers forgés en arabesques, sans doute pour alléger la sensation produite par ce qui n'était finalement qu'une lourde grille, et quand j'y parvins en empêchant le lourd vantail de se refermer, le hall d'entrée plein d'échos me désorienta. Le changement de luminosité aussi. Il fallait que je me réhabitue aux capteurs de ces créatures. Je balayai le champ de vision d'une rotation de la tête afin de voir vers où Alex s'était dirigé quand une jeune femme se jeta littéralement sur moi, l'air pas content du tout

-Thierry ! Pourquoi ne m'as-tu pas rappelée ?

-Heu...

-Je vois ça... Dis-moi, tu m'a l'air fatigué toi ! Mmh... Mouais ! Ah ! C'est bien fait pour moi ! Pourquoi, mais pourquoi je m'amourache toujours de cavaleurs !

-Mais vous...

-Tu ! Surtout tutoyez-la ! Bon dieu ! Vos accès mémoire, c'est pas top hein ?

-Mais tu...

-Oh, c'est bon, ne te casse pas la tête pour m'inventer je ne sais quelle justification rocambolesque...

-Si elle savait !

-La ferme, ne me distrayez plus sinon je vous coupe du monde !

-Pardon, c'était pur réflexe.

-Contrôlez-vous !

Je repris à haute voix cette fois :

-Écoute Véro, ce n'est pas du tout ce que tu penses, tout du contraire... J'ai eu une idée qui me semble importante. Je te l'expliquerai en primeur, tu es celle qui pourras le plus vite et le plus honnêtement me montrer sa pertinence et sa faisabilité. Attends la fin du briefing du matin, je t'en prie !

-Tu penses trop, Thierry ! Il faut parfois laisser aussi place aux sentiments et je ne te parle pas seulement de ceux qui se transforment en brame du cerf !

-Viens manger chez moi ce soir... Je te ferai...heu... une pizza, oui ! C'est ça ! Une pizza, heu, tomates et mozzarella, celle que tu préfères, hein ? Et... Et je t'expliquerai mon projet ! Ok ?

-Parce que tout à coup Mōssieur devient capable de "faire" une pizza ? Je te croyais tout au plus apte à en commander une au resto ! Que se passe-t-il Thierry ?

Cette conversation dans l'entrée de ce hall immense et plein d'échos commençait à devenir embarrassante. Je vis que Taël m'avait repéré. Il s'était retourné et avait froncé les sourcils en m'indiquant de la tête une porte que dans ma mémoire d'emprunt je reconnus pour être celle d'un débarras à seaux et brosses.

-Mais non, j'irai les chercher chez l'italien près de chez moi ! Tu sais bien...

-Non, je ne sais pas ! Je n'ai pas eu l'honneur !

-Alors réjouis-toi plutôt que de râler !

Elle sembla interloquée. Rougit, fort joliment d'ailleurs et voulut ajouter quelque chose.

-Alors, 20 heures, d'accord !

Je la plantai là et me dirigeai vers le débarras où Alex-Taël était entré.

Je le hélai : Alex ! Attends, il faut que je te parle !

-Dis-moi, elle est plutôt choucarde hein, la petite Véronique ! Je sens que tu vas y trouver une rime riche, à ce prénom ! Tu sais dans le style "Denise, venez que je vous bise, Thérèse venez que je vous b..., Véronique, venez que..."

Il chantonne, la bouche en cul de poule.

-La ferme Axel, on est déjà assez bizarre dans ce réduit ! Serre les lèvres, arrête ta machine à débiter des conneries et écoute de toutes tes forces. Tu auras bien besoin de cela !

- Môssieur Grauël fait son important je vois !
- Thierry, je me nomme Thierry !
- Décidément, toujours à posséder des gringalets qui se prennent pour des aigles...
- Et toi, toujours des gros porcs dont le cerveau est occupé par un muscle !
- Et le calbard par un os ! Eh, truffe !
- Si nous continuons, on va se douter de quelque chose...
- Qui "on" ?

La porte s'ouvre à ce moment. Véronique nous dévisage...

- Qu'est-ce que vous faites là ? On va nous attendre pour le briefing...
- Ses sourcils sont froncés et ses yeux expriment une sorte de sentiment de stupeur, comme quelqu'un qui ne veut pas aller jusqu'aux conclusions de ce que ses sens lui indiquent. Taël me sort d'embarras.
- Bon, Thierry, je te montrerai cette marque une autre fois ! J'espère qu'on ne s'ra plus dérangés ! Excuse-moi Véro, mais ma maman m'a appris à toquer avant d'ouvrir...
- Mais c'est un...
- Même à la porte d'un débarras ! Oui !

Et il s'en va à grands pas vers la salle de séminaire.

Véronique me regarde, éberluée.

- Ben oui ! Il me montrait quelque chose sur sa peau qui l'inquiète et puis toi, ...
- Excuse-moi, je ne pouvais pas savoir...
- Je me dirige aussi vers la salle de briefing sans avoir pu converser avec mon équipier. Elle me suit.
- Peut-être ne pouvais-tu savoir, mais à ta mine, je me demande bien ce qui a pu te passer par l'esprit !
- Oh !

Nous empruntâmes un couloir fort large au bout duquel une porte à double battant donnait sur une salle de réunion qui aurait aussi bien pu servir de salle de bal. Une longue table rectangulaire qui devait avoir un âge vénérable était bordée de sièges presque tous occupés. Des conversations diverses s'entrecroisaient. Je remarquai tout de suite quelques places où se tenaient des voiturettes plus ou moins sophistiquées suivant les handicaps des personnes qui les occupaient. Je m'empressai de prendre une place libre prêt de l'un d'eux.

- Bonjour Octavie, fis-je en m'asseyant, je crois avoir eu une idée qui va te plaire.

-Ah, oui ? interrogea-t-elle de sa voix haut perchée et toujours soumise à une sorte de modulation.
-Toujours fana d'informatique et de jeux vidéos ? questionnai-je.
-Pour ça oui, plutôt ! approuva-t-elle.
-Alors tu vas être servie !

Pourvu que je ne la déçoive pas ! Je fis un bref panoramique afin de retrouver Alex et lui aussi s'était assis à côté d'une voiturette.

*-J'espère que vous savez ce que vous faites !
-Oh, toi, Jiminy Criquet, la ferme !*

Dans son cas il s'agissait d'un garçon qui avait un usage limité des mains. Assez bon pour actionner les commandes de sa voiturette et pour manipuler des objets simples. Il avait l'air de rire tout en étant un peu gêné. Je parierais qu'Alex lui avait raconté une blague et une salée à en juger par les réactions du garçon. Je fouillai ma mémoire... Oui, Christophe, c'était cela !
-Bravo !

Je ne relevai pas l'ironie contenue dans ce compliment...

Tout à coup, je vis le visage d'Alex se figer alors qu'il entamait une autre histoire. Le petit vieux rouscailleur du parking venait de faire son entrée et s'installait à côté du directeur. De plus, il se mettait d'emblée à lui parler à voix basse en jetant de fréquents regard vers mon partenaire.

Après quelques échanges à voix basse, le directeur s'adressa à Alex en lui disant de venir le voir dans son bureau après la réunion. Il n'avait pas l'air content, je dirais même... contrarié ! Alex me jeta un coup d'œil fataliste et mit profil bas.

La réunion commença comme à l'accoutumée par un rappel des projets en cours et de leur état d'avancement. La piscine avait été remise à neuf et les résidents pourraient dès cette semaine en faire à nouveau usage. Des harnais multiples allaient favoriser les plus handicapés qui pourraient même faire trempette ensemble. Chacun y alla de son laïus, telle chambre devrait être re-équipée du point de vue domotique car elle allait accueillir très bientôt un nouveau résident tétraplégique et ne pouvant pas formuler de mots. Il y eu les inévitables problèmes de budget, Alex évoqua avec beaucoup de tact le retour du printemps et des libidos qui allaient se réveiller tant chez nos pensionnaires féminins que masculins. Il suggéra un rappel de formation pour le personnel et se proposa même pour s'en charger. Le regard qu'il m'adressa figurait l'innocence même. Je ne fis pas de remarque et j'entraperçus quelques mines où flottait un sourire gêné. Quand vint mon tour, je me lançai résolument dans la description de mon

projet.

- Vous n'ignorez pas que les techniques d'immersion en réalité virtuelle, c'est à dire dans des mondes fictifs produits par le secours de l'informatique, ces techniques se sont fort développées ces dernières années. Grâce aux nouvelles interfaces qui permettent à un humain de se plonger dans ces mondes, interfaces qui dépassent de loin les lunettes et écouteurs agrémentés d'éventuels gants et incluent des retours de force très réalistes, nous pourrions offrir à nos pensionnaires des escapades qui leur rendraient une part non négligeable des facultés motrices qui leur font défaut. Je suggère donc de construire un projet nouveau en ce sens, d'évaluer un budget pour faire appel aux habituels bailleurs de fonds et de nous tourner de manière déterminée vers une autre manière d'envisager l'aide que nous prodiguons à nos résidents. Adapter un monde pour eux dans lequel leurs handicaps disparaissent car nous pouvons y jouer sur les lois physiques. Lorsque Octavie ici à côté de moi, fait avancer sa voiturette en actionnant une petite manette adaptée à ses capacités de préhension, elle pourrait tout aussi bien actionner le joy-stick d'un jeu vidéo, ce dont elle ne se prive d'ailleurs pas, mais aussi les commandes d'un système de navigation au sein d'une réalité virtuelle. Dans cette réalité, elle marcherait et recevrait sur ses jambes et aussi dans ses muscles, des sensations qui contribueraient à ce que cette illusion soit confortée...

-C'est une ineptie! Je ne comprends pas qu'un individu tel que vous, avec votre formation, vous puissiez....

C'était le visiteur du parking. Il écumait littéralement.

-Je vous demande pardon ? dis-je le plus poliment du monde et en manifestant un étonnement affligé.

Le directeur crût bon d'enfin nous présenter le visiteur.

-Pardonnez-moi, fit-il d'un air contrit, j'ai manqué à mon devoir de vous présenter Monsieur Bischope, inspecteur envoyé par notre administration de tutelle. Il nous rend une petite visite de routine et j'espère bien que vous lui ferez tous le meilleur accueil qui soi. Ce disant, il jeta un coup d'œil meurtrier à Alex, qui sembla se tasser sur son siège.

Le sieur Bischope s'empessa de reprendre la parole, tout à sa petite colère.

-Il me semble d'après ce que je viens d'entendre que ma visite ne sera pas inutile ! Enfin, proposer ce genre de... divertissement à nos pensionnaires relève de la faute professionnelle ! Je n'arrive pas à comprendre comment ce monsieur...

-Thierry, sans plus, fis-je, ici nous ne nous appelons que par le prénom, vous savez, hein, le métier... Je vis plus d'un regard se faire rieur parmi mes collègues.

-Vous allez nous attirer des ennuis...

-Nous verrons bien...

-Eh, bien ! Monsieur Thierry, je ne vous félicite pas. Votre idée est non seulement grotesque mais risque de donner à vos pensionnaires une perception fautive de ...

-Vous trouvez que celle dans laquelle le hasard et la nécessité voire la légèreté ou l'inconscience de leurs parents les ont plongés est préférable ?

-Je n'ai pas de leçon à recevoir de vous !

C'est alors que le voisin d'Alex, Christophe, prit la parole et son ton était tout sauf amène.

-Qu'est-ce que c'est que cet incapable ? Vous savez mieux que nous ce qui nous aide ou nous attire ? Vous pensez comprendre ce que nous vivons ? Vous êtes tout juste capable d'évaluer des coupures de budget pour vous faire apprécier de vos supérieurs !

-Mais je ne vous permets pas...

-Vous voulez quoi ? Diminuer encore mes moyens d'expressions ? Pour la locomotion aussi même virtuelle ?

-Cher Christophe, reprenez-vous, dit le dirlo d'une voix douce et ferme, nous ne gagnerons rien de la sorte même si j'entends bien ce que vous nous dites.

Le directeur jeta alors un regard pesant sur Bischope qui se contracta un peu, soupira et se tut.

Le reste de la réunion se passa plus calmement et sans intervention intempestive. Mon projet fut approuvé dans son principe et une recherche de financement démarrée.

-Finalement votre proposition n'est pas si bête...

-Merci quand même !

-Ben quoi, je ne dis pas que cela ne me trottait pas dans la tête mais je n'ai pas vos compétences en la matière.

-Rassurez-vous, en vous quittant je vous laisserai un petit cadeau en dédommagement de l'embarras que...

-Vous allez...

-Taisez-vous maintenant et laissez-moi poursuivre ma mission.

-Ok, ok pas de souci...

Je passai quelques temps avec l'un et l'autre résident et rejoignit Alex en grande conversation avec le directeur et Bischope.

-Aïe, aïe, aïe, me dis-je j'espère qu'Alex va garder son self-control.

-Mais enfin ! s'exclama Alex, il faut absolument tenir compte de la libido des personnes handicapées !

-Monsieur vous êtes un obsédé ou un pervers pour proférer des choses pareilles, contra Bischope.

-C'est un problème que nous n'avons pas encore envisagé assez sérieusement... enchaîna le dirlo qui ménageait la chèvre et le chou.

-Moi je pense que le rapport au corps de nos résidents et bien plus tendu et beaucoup moins coincé que ceux du commun des mortels ! Pensez que beaucoup d'entre eux doivent être aidé pour uriner ou déféquer ! Il faut donc qu'on les torche ! Ça vous dit d'essayer inspecteur ?

-Mais je ne vous permets pas !

-Je m'en tape de votre autorisation ! Ces malheureux n'ont pas la possibilité de faire une cour à des fins copulatives, alors ? On fait quoi ? On laisse monter la pression ? On fait semblant de rien ? On les aide d'une manière ou d'une autre ?

-Je n'ose penser que...

-Penser n'est certes pas votre vertu majeure et baiser non plus sans doute !

-Allons, Messieurs, calmons-nous, nous pouvons peut-être poursuivre dans mon bureau ? suggéra le directeur.

-Désolé Monsieur le direct...

-Je ne resterai pas ici une minute de plus ! fit Bischope. Messieurs, bien le bonjour !

Et l'inspecteur partit vers les parkings d'un pas rapide et fâché. Je vis Alex le filer de loin. Je fis de même pour veiller au grain.

-Vous croyez que votre collègue pourrait...

-Oui ! Il va ! Je le connais, il ne peut supporter ce genre d'individu.

-houlà-là...

-Alex, arrête ! Tu sais bien que cela va à l'encontre de notre contrat de base ! Pas de violence, même justifiée !

Alex se tenait devant la voiture de Bischope et le regardait à travers son pare-brise. Le moteur ronflait avec une sorte de rage tout juste contenue. Tout à coup le véhicule démarra et Alex fit une magnifique virevolte mais sentit le souffle de la bagnole.

Je savais ce qu'il fallait faire ! Je connais mon Alex !

Je fis celui qui filme avec son smartphone et allumai même le spot incorporé.

Je vis donc notre « cher » Bischope regarder vers ma caméra, écarquiller des yeux et la mine fermée rouler nerveusement vers la sortie de ce parking.

-Flagrant délit de tentative de meurtre sur moi ! Le tout filmé par un collègue ! Je crois que nous n'entendrons plus parler de lui ! Hein ?

-Bon Alex, je crois que nous en avons assez fait ici pour notre rapport et...

-Quel rapport ? De quoi parlez-vous ?

-Nous aussi nous sommes des « inspecteurs » dans votre réalité...

-Notre réalité ? Que voulez-vous dire ?

-Je veux dire que vous êtes dans une réalité programmée, entièrement créée par un artiste dont le nom même s'est perdu. C'est notre truc à nous de pouvoir faire cela ! Mais certaines œuvres abandonnées ici ou là dans ce que vous appelleriez un grenier, ont continué de fonctionner bien après et parfois, ces œuvres finissent par contenir des créatures pensantes, comme vous-même ! En fait ce n'est pas obligatoirement prévu au départ par l'artiste, vous comprenez ?

-Non !

-Qu'est-ce que tu fous planté là mon pote ! Allez ! Viens je vais nous organiser une soirée dont tu me diras des nouvelles ! La libido intéresse bien des personnes ici-bas !

-Ce « Ici » n'est pas bas ! Arrête Alex ! Reviens à la mission et laisse pour une fois tes instincts qui, eux, sont assez bas, de côté !

-Oooh, avec toi, on peut jamais se marrer un coup !

-Pas cette fois, ok ? Nous reviendrons peut-être mais avant tout, il faut occuper d'autres créatures de cet « ici-bas » auquel tu faisais allusion.

-Merde alors ! Juste comme j'allais pouvoir... ;

-Mais tu vas pouvoir, mon ami, tes prochaines « visites », programmées sont d'abord un lapin et ensuite un porc... Pour la suite, nous verrons !

-Et... et toi ?

-Moi ? Oh, un taureau et puis un chien et puis... Bon, on a du boulot !

Un temps que seuls les employés d'Agnus Dei peuvent évaluer, leur servit à occuper un nombre considérable de créatures de cette création. Ils laissèrent à leurs hôtes de passage de petits cadeaux les aidant à concevoir qu'ils font partie d'une réalité simulée, calculée, virtuelle quoi...

Grauel et Taël se rendirent au rapport, car c'était leur job finalement...

Il est difficile de transcrire un tel « rapport », vous pourriez vous dire finalement que nous aussi sommes dans une réalité de seconde main, dans une œuvre oubliée...

Le point de vue est intéressant, sans plus .

Les rapports sont toutefois toujours écrits et transmis aussi dans l'un des langages développés dans l'œuvre visitée. Cela est donc lisible tant par nous, les créateurs que par ces créatures particulières dont question ci-après :

Rapport 1 concernant l'œuvre 666.42 attribuée à : « inconnu ».

-Nous avons à présent la certitude que des coSentients vivent dans cette œuvre oubliée, commença Grauël.

-Et de plus que la conscience de soi est partagée par plusieurs espèces dans la même œuvre !

-Taël a parfaitement raison. J'ai personnellement occupé d'abord un canidé dont l'adoration vis-à-vis de l'espèce dominante est l'élément de sa survie. Par contre un bovidé appelé taureau a une vie contenant une somme de souffrances physiques et psychiques incroyable.

-Et qu'on ne me parle pas des porcs dont la vie est également complètement engagée au service de l'espèce dominante et dont la mort est obtenue de façon atroce. J'en suis encore saisi moi-même !

-Il est donc clair que cette œuvre 666.42 doit être autant que possible gelée et cela pour deux raisons : 1- l'espèce dominante qui s'appelle elle-même « homo sapiens sapiens » si elle s'inflige à elle-même une montagne de souffrances n'en est pas moins sur le chemin qui mène à l'extinction de toutes les autres espèces de son monde. 2- le fait d'apprendre qu'ils font partie d'une œuvre d'art et par là d'une réalité calculée, risque de les rendre fous et de les précipiter vers leurs pires travers suicidaires.

-Il nous faut y retourner afin de nous assurer que le fait de savoir le côté virtuel de leur monde ne risque pas de nuire plus qu'autre chose.

-Il faut également constater que plusieurs espèces dont le « sapiens » en question font à leur tour des œuvres d'art époustouflantes. C'est ce qui nous convainc de poser la conclusion : geler leur temps autant que physiquement possible sans altérer l'œuvre dans son côté « support », ralentir les processus d'horloges. On sait qu'ils ne s'en rendront évidemment pas compte mais cela nous donne du temps à nous. Et aussi de retourner vers eux avec une meilleure perspective que simplement leur annoncer leur caractère virtuel.

-Fin du rapport-

Retour au monde 2

Grauël et Taël retournèrent en mission dans ce monde que nous avons coutume d'appeler « Terre ».

Cette œuvre d'art oubliée parmi tant d'autres et qui avec leur horloge locale avaient souvent parcouru des millions d'années avant que quelqu'un ne s'inquiète de ce que les univers qu'elles contiennent n'aient évolués vers des créatures coSentientes, voire susceptibles d'émotions et de souffrances.

Bien sûr les auteurs avaient eu du succès avec ces créations de mondes primitifs très colorés ou chimiquement instables du point de vue virtuel. Les effets arrivaient pratiquement à saturer les capteurs dont ils avaient doté leurs créatures.

Car seules ces dernières donnaient la possibilité de visualiser ces mondes par le biais de la possession. Il y en avait donc toujours des créatures capables de co-sentir quelque chose que le spectateur pouvait partager.

Les auteurs prenaient en effet un soin jaloux à créer d'une part des mondes mais aussi les moyens de les visiter par l'intermédiaire exclusif des créatures diverses qu'ils y implantaient. Sinon, ces mondes n'étaient autres que des monceaux d'événements binaires sans grand intérêt si ce n'est statistique. Or même dans leur monde à eux, les créateurs, les artistes veulent pouvoir partager non pas des structures de données mais bien des émotions, esthétiques ou autres. Finalement, dans une œuvre, c'est la beauté, les émotions, les sentiments partagés, les frissons d'une complexité découverte au coin d'un échange attendu comme banal...

Bref, des mondes d'artistes... Mais dans lesquels étaient souvent injectées des formes diverses de ce qu'on appelle des modes évolutifs.

L'évolution dans ce monde-ci, celui où se plongeaient une fois de plus nos deux agents Grauël et Taël, fonctionnait grosso modo avec une loi du genre : survivre comme entité et pour cela se nourrir au dépend des ressources disponibles, se multiplier avec brassage générateur de diversité, mourir. Le brassage est censé permettre des modifications et la survie de certaines d'entre elles produisent l'évolution. Une sorte de gigantesque casino vivant où si l'on perd, on meurt mais parfois avec des copies plus ou moins conformes qui, elles, survivent.

Donc les missions confiées par l'Agence « Agnus Dei » à nos deux envoyés consistait plus à vérifier si l'évolution locale avait engendré des créatures capables à leur tour, d'être des créateurs, de produire de la beauté, de souffrir et d'avoir une panoplie suffisante d'émotions.

Ces constatations avaient été faites et l'avis était plus que positif même si le même monde avec son mode évolutif particulier engendrait une multitude de plaies auto-entretenuës comme ces enfants qui se mutilent

volontairement pour toutes sortes de raisons complexes. La mort jouait un grand rôle dans le mécanisme de ce monde dont les créatures avaient dû inventer mille et une astuces pour la contourner.

Nos deux agents devaient promouvoir les idées de mondes virtuels et tenter d'inciter les créatures à devenir aussi performantes que possible en la matière. Ils avaient une technologie qui atteignait déjà des possibilités impressionnantes mais leurs systèmes de plongée et d'immersion, dans notre langage : de possession d'avatars, n'en étaient qu'à leurs balbutiements. Ils avaient toutefois commencé l'exploration des propriétés des espaces fractals et de leur production illimitée de détails. On était tout près de l'apparition d'un « mondes-images » comme l'avaient fait des Créateurs. Tout cela pour ensuite les abandonner dans un coin de grenier !

Mais à présent l'horloge interne avait été ralentie et synchronisée avec celle du monde des Créateurs ne serait-ce que pour le confort des agents qu'on y envoyait mais aussi pour éviter que l'évolution locale ne nous « lâche » en route. Il faudrait alors tout recommencer !

Décidément ce monde qu'ils appellent Terre, pensait Grauël, est une œuvre riche en espèces même si elles disparaissent et renaissent sous une autre forme au long des ères. J'ai occupé le corps d'un de ces immenses mammifères marins pendant un très long moment, j'avoue avoir été séduit par ce milieu aquatique et par les chants que les baleines s'envoient à des distances effarantes. Le bruit de fond des hélices et des sonars des sapiens est gênant mais encore supportable.

Ces baleines ont un réel pouvoir d'abstraction et je me demande si ce n'est pas vers elles que nous devrions diriger nos efforts.

Mon équipier Taël pense que ce sont plutôt les autres cétacés, les orques qui méritent notre plus grande attention.

Moi, Grauël, je pense que l'absence de main et d'outils et en conséquence de toute technologie est un obstacle majeur à une coSentience plus poussée vers les technologies qui permettent le virtuel de grande ampleur.

Pour Taël, le seul fait que ces mammifères aquatiques puissent élaborer des chants, des histoires surtout et des parades sexuelles sophistiquées suffit à en faire de bons candidats. Disons qu'il a été plus que séduit par la sexualité en trois dimensions et en quasi-apesanteur ! Enfin, c'est Tauël et on ne le changera pas !

Nous devrions aller voir du côté des primates qui ne manquent pas dans cette œuvre-ci.

En fin de compte, notre mission sur cette Terre consiste à nous assurer de

deux choses : constituer un éventail de possessions possibles et intéressantes pour nos coSentients d'une part et voir si faire avancer les techniques de mondes virtuels est opportun ou non vu la tendance autodestructrice des sapiens.

J'ai donc décidé de me concentrer sur les orangs-outangs qui une fois possédés montrent un regard sur le monde extrêmement intéressant. Toutefois, leurs caractères si pessimistes furent difficiles à supporter. Il faut dire qu'ils comprennent très bien leur extinction et en sont proches. Non, ce n'était pas un bon plan car les sapiens anéantissaient leurs lieux de vie et de créations artistiques sans même se poser la question. Ils n'atteindraient pas non plus les technologies indispensables faute de temps cette fois et non faute d'avoir déjà des outils et des règles sociales sophistiquées.

Il fallait voir ailleurs.

Taël s'était bien sûr accaparé des Bonobos et même s'ils le ravissaient par leurs façons de vivre, ils étaient eux-aussi au bord de l'extinction.

Retour pour nous deux à la case départ !

Nous fîmes une incursion chez diverses espèces sous-marines à tentacules. Les calmars et les poulpes essentiellement. Surtout ceux qui vivent aux grandes profondeurs. On peut dire qu'ils sont prometteurs mais à la fréquence actuelle de l'horloge de base de ce monde, impossible de savoir si ces cerveaux assez gros avec ces visions perfectionnées voire binoculaires et ces langages déjà codés sur les peaux colorées sont autre chose que prometteurs.

Alors nous sommes revenus chez sapiens pour faire un peu avancer les choses pour ces coSentients-là ...

Nous nous sommes donnés pour mission de savoir ce que les sapiens pensaient de la "possession" et s'ils étaient capable de trouver les astuces nécessaires pour la pratiquer.

-Vois-tu Taël, cette œuvre d'art oubliée avec ses sous-programmes de sélection évolutive... fit Grauël...

-Oh ! Grauël ! au fait s'il te plaît ! Ne me fais pas *encore* un cours sur les fondements de cette œuvre, on a déjà vachement exploré, non ? Dans les airs, dans les mers...

-Mais justement mon ami ! Justement ! Car il y a au moins deux missions dans la nôtre !

-Ah ouais ?

-Ben oui ! D'abord les amener à développer de plus en plus les techniques de réalités virtuelles...

-C'est comme cela que ces barbares risquent à leur tour de façonner des

mondes numériques et de les oublier dans un coin ! Sauf qu'ils n'ont pas notre...

-Rappelle-toi que nous non plus. Ce monde avait été oublié et nous pouvons être fiers de notre sens de l'éthique mais pas trop quand même sur le plan pratique ! On ne peut toujours être des créateurs qui s'absentent ! Qui sait combien d'œuvres ont été abandonnées à des sorts infernaux ! Par nous ! Il faudra donc leur inculquer ce genre de responsabilité !

-Bon, d'accord, mais qu'est-ce que tu veux me dire finalement ? La deuxième mission ?

-Je veux te dire qu'à côté de l'aspect technologique, il y a l'aspect artistique et éthique. Qu'est-ce qu'une œuvre finalement ?

-Tu veux dire... Comment associer cela au virtuel ?

-Oui ! Il faut associer cela à la co-sentience et à l'art en général !

-Soit, mais que faut-il leur faire comprendre ? Quel est le message ?

-On se limitera pour cette mission à l'aspect création artistique co-sentiente.

-Ne le sont-elles pas toujours ?

-D'une créature à une autre oui, mais d'un créateur à une créature, c'est pas gagné !

-Ok ! Je vois ! Alors nous allons investir quelles créatures cette fois ?

-Il y a une petite société start-up impliquée dans les jeux à immersion qui me semble prometteuse... fit Grauël.

-Et qui a des chances d'être incorporée à un poisson plus gros dans le futur et donc...

-Et donc de propager nos idées vers de grosses sociétés.

-Pas mal pensé au fond, fit Taël.

Ils se lancèrent alors dans l'analyse des créatures disponibles chez "Play-inside" le patronyme de la start-up en question. Évidemment les créateurs ont par définition accès à toute l'information et rapidement deux personnes émergèrent en vue d'une possession fructueuse : une femme plutôt spécialisée dans les retours de force, Simone Gernat et un des geeks qui pilotait la boîte et codait comme le fou qu'il était : François Gilles.

Ils prirent les coordonnées nécessaires et à part le fait étonnant que Taël choisisse une femelle et Grauël un mâle, ils s'élancèrent vers les postes de possessions.

Il fallait alors se harnacher après s'être mis nus, Taël et Grauël avaient grosso modo la morphologie bipède mais cela s'arrêtait à cette allure globalement humanoïde. Ce n'est pas pour rien qu'un artiste avait créé un monde comme la Terre. Il y avait mis les ingrédients qui avaient insensiblement conduit le monde des créateurs vers le caractère humanoïde,

du moins de son point de vue. C'est ce qui en avait fait en son temps le succès !

-Prêt ? fit Grauël.

-Prêt ! répondit Taël.

-Go !

Deux interrupteurs furent basculés et...

-Pardonnez-moi, mais nous allons devoir collaborer un peu...

-Qui me parle ? Ça y est ! C'était le joint de trop ! La fumette fatale !

-Non, non ! Rassurez-vous, simplement...vous êtes désormais habité par quelqu'un...

-Qui ?

-Ben moi ! C'est un cas de possession banal vous savez...

-Eh bien pour moi ce n'est pas banal du tout ! Vous ne voyez pas que je suis en train de bosser là ?

-Un moment... Ah, oui, je vois un écran plat, des lignes de code... euh, il y a une petite erreur qui s'est glissée là... à la ligne 87.

-Hein ? Attendez... Mais oui, bon sang, la ligne 87, il y a un caractère de trop ! ça c'est l'effet du joint, j'en suis sûr ! Euh... possession ?

-C'est cela, qu'en pensez-vous ?

-Ben, vous pourriez me faire faire ou dire des choses qui ne viendraient pas de moi ? Brrr.

-Tout-à-fait. C'est même l'essentiel des avantages et inconvénients d'une possession.

-Ouais, on n'est tout de même plus au Moyen Âge ! On ne va pas me mettre sur un bûcher ou tenter de m'exorciser !

-Non, je ne pense pas. Mais pour ce qui est du contrôle...

-Oh ! mais je ne comptais pas me lever ! Je me vois mettre fin à ma session de codage ! J'éteins mon propre écran ! Allez ! Arrêtez ça tout de suite, je veux voir...

-Voir ? Attendez...

-Oh ! Mais tout est devenu d'un noir d'encre ! Rallumez !

-Soit, je rallume mais il va vous falloir du courage... C'est moi qui commande pour l'instant.

-Je trouve cela très perturbant et en plus assez cruel ! Vous êtes qui, là, dans ma tête ?

-Disons que je suis un genre de personne que vous pourriez devenir, vous ou l'un de vos descendants spirituels.

-Moi ou je ne sais qui, un démon possesseur ?

-Oui...

-Expliquez-moi un peu alors, moi, les réalités diverses, c'est mon gagne-

pain, alors...

-J'y viens. Je vais d'abord vous laisser reprendre les commandes de votre corps, afin que vous nous rameniez chez vous. Là, nous pourrons discuter un peu. C'est d'accord ?

-Si vous craignez que j'appelle qui que ce soit à la rescousse, apaisez-vous ! Ce trip me semble particulièrement intéressant, même professionnellement parlant, alors...

-C'est là-dessus que je compte, allons-y dans ce cas !

De son côté, Taël, entrait dans le corps d'une personne assez entière de caractère et travaillant dans la même petite start-up. Quand il la posséda, elle était en train de terminer un décor virtuel avec un outil assez complexe... Il était tard et elle se croyait seule dans les locaux de "Play-Inside".

-Joli, ce dessin, fit Taël, sans autre préambule.

-Ouais, je trouve aussi ! C'est gentil à toi Juan, dis-donc tu es resté tard !

-Comme toi Simone, euh, ce n'est pas Juan...

-Pas Juan ? Qui êtes-vous d'abord, un de ces trous du cul qui viennent nous espionner ?

-Non, pas du tout, il n'y a personne Simone, à part toi et moi et ce décor... euh...

-T'es où alors ? Attends, je vais te trouver et je t'assure que j'en ai maté des pires que toi ! Je m'en vais te botter le cul !

...

-Alors ma belle, trouvé personne à qui botter le train ? Quel dommage, j'aurais aimé voir ça !

-Je deviens folle alors... J'entends des voix ! Et puis, "ma belle" ça ne s'adresse certainement pas à moi !

-Façon de parler, alors ?

-Eh ! Pour une fois que...

-Et oui, pour une fois que... Bon allez, je te la fais courte : je suis entré en possession de toi !

-Ça je voudrais bien voir !

-Comme ça ?

-Eh ! Il fait tout noir ! Qu'est-ce que...

-Bon, je rallume ! Enfin, je me comprends. Mais c'est parce que je suis d'humeur sinon... Je puis aussi commander ton corps, je suis vraiment en possession de toi tu sais ! Regarde, je vais "me" lever et tu vas suivre tous les mouvements que je vais t'imposer. C'est ça une "possession" !

-Qui es-tu et où es-tu ?

-Je suis Taël et le "où" est une question assez complexe que je préfère remettre à plus tard...

-Donc je suis folle à lier !

-Dis pas ça, Simone, et aide-moi plutôt à me rendre compte de qui j'occupe le corps et l'esprit. C'est pas facile d'être ce que je suis et de faire ce que je suis censé faire mais je ne te veux absolument aucun mal, crois-moi !

-Comment cela ?

-Je vois ce que tu vois, je sens ce que tu sens, mais jusqu'ici à part l'écran d'un ordinateur et ton bureau, je n'ai rien vu ! Et pour le reste, je te sens très crispée et en train de transpirer puis de grelotter et ensuite de serrer les mâchoires et de chercher tes mouchoirs en papier dans ton sac pour tamponner tes yeux qui chatouillent un peu...

-Mais... mais c'est exactement cela ! Vous, tu, êtes un incube ?

-Non, non...Quoique...

-Quoique ?

-Il y a ce côté un peu sexuel qui n'est certes pas à écarter d'emblée...

-Sachez, qui que vous soyez, que je suis une fille peu encline à ce genre de galipettes !

-Sans doute, sans doute... Pourriez-vous...

-Quoi ?

-Plier bagage et rentrer chez vous afin que nous puissions...

-Holà !

-Laissez-moi terminer ! Afin que nous puissions faire plus ample connaissance...

-Je n'ai aucune chance de vous faire quitter mon esprit et mon corps, c'est cela ?

-Oui, hélas, c'est cela.

Ainsi, après peu de temps pendant lequel François de son côté et Simone de l'autre, rejoignirent leurs pénates, on retrouve nos "incubes" en train de tenter de trouver un terrain d'entente.

-Comprenez-moi, François, vous êtes possédé par moi mais soyez assuré que cela sera temporaire et que j'essaierai de vous laisser libre de vos mouvements autant que possible.

-Quoi ?

-Oui, je pourrais aussi faire ceci...

Et Grauel de faire faire à François le tour de son appartement...

-Pas très agréable dites donc !

-Je ferai en sorte que cela soit rare et bref. Maintenant j'ai une meilleure conscience de votre corps, j'ai pu voir votre visage dans un miroir...

-Et ça vous a plu ?

-La question n'est pas là. Vous correspondez aux normes des individus comme vous, les geeks : longiligne, blafard, yeux rougis par trop d'écrans et aussi de fumettes, habitat envahi par les canettes de soda et les boîtes de pizzas, affaires en désordre, linge sale un peu partout...

-Ouais, bon, ça va !

-Je n'ai aucun commentaire à faire là-dessus, c'est votre manière de vivre et je m'en accommoderai le temps de ma mission, voilà tout !

-On dirait ma mère...

-Votre mère ?

-Ouais, elle vient quelque fois pour remettre un peu d'ordre et c'est à chaque fois la même chanson.

-Elle ne vit pas dans votre tête...

-Mais vous oui !

-Rassurez-vous, cela n'aura qu'un temps.

-Justement, vous parliez de mission, de quoi s'agit-il en fait ? Espionnage industriel d'un type nouveau ? Vous m'avez en fait drogué et j'imagine tout ceci ?

-Absolument pas ! Ce serait même le contraire...

-Hein ?

-Je viens vous offrir des idées afin que vous en fassiez un usage utile.

-Utile pour vous ?

-Pas vraiment, euh... Comment dire ?

-Allez, cette mission ?

-Vous vous occupez de jeux vidéos et de réalités virtuelles, non ?

-Oui.

-Pourriez-vous admettre qu'il existe un monde qui soit complètement virtuel ?

-Quoi, codé, numérique ?

-En effet. Et avec des règles de base qui le rendent autonome.

-Je ne vois pas à quoi ça pourrait servir ! Pour jouer, il faut des joueurs !

-C'est cela et cela pose deux problèmes. Le concept de joueur implique l'existence d'un score, de gagnant et de perdant... Par ailleurs il y a le problème des émotions liées à l'immersion.

-C'est l'évidence qu'il faut pouvoir gagner, sinon pourquoi jouer ?

-Quand j'ai fait le tour de votre appartement, vous n'aviez d'autre choix que de regarder et cela parce que je l'ai permis à vos yeux.

-Oui, il est vrai que cela fait un peu penser aux jeux vidéos de base dans lesquels on se déplace, on vise et on tire ! Bon, ici pas de tir...

- Qu'est-ce qui manque d'après vous ?*
- Le contrôle et un minimum de sensation et alors, un but, une énigme, un challenge.*
- Allez-vous parfois au musée ? Aimez-vous la peinture ?*
- Bof...*
- Écoutez-vous de la musique ? Lisez-vous ?*
- Je n'ai pas beaucoup le temps ; vous savez, quand on commence une petite boîte comme la mienne, on bosse surtout, le reste...`*
- Et les décors de jeux que vous découvrez ?*
- Ouais, souvent cela ne vaut guère tripette, mais dans le feu de l'action, ça s'oublie !*
- Vous n'êtes guère un contemplatif, vous. Alors, aucun art ne vous parle ?*
- Eh, j'ai pas dit ça ! J'aime les bons films... Les documentaires surtout !*
- Pourtant vous n'y jouez aucun rôle, il n'y a pas de gagnant ou de perdant.*
- Non, c'est de la visite pure et simple. Mais il y a de ces coins, de ces couleurs, de ces perspectives !*
- Nous y sommes ! C'est exactement cela que je vis pour l'instant avec en plus une immersion de tous mes sens.*
- Waow ! À ce point ?*
- Au point où un monde comme le vôtre est considéré dans le mien comme une œuvre d'art ! On peut l'admirer comme je le fais pour l'instant par le truchement de la possession.*
- Alors comme ça, chez vous, une réalité virtuelle est avant tout une œuvre d'art ?*
- Et les amateurs peuvent la visiter et l'admirer ou la critiquer, c'est selon. Vous avez dans vos jeux, je suppose, des retours par lunettes, des sons, et peut-être des gants à retour de force ?*
- Vous nous prenez pour qui ? Bien sûr, c'est le minimum ! C'est surtout ma collègue Simone qui s'occupe de tout cela, moi je suis dans les règles du jeu, dans les scores et dans la programmation de ce qu'elle me dégotte comme retours lunettes, écouteurs, etc ! Il faut que cela se corresponde avec mon décor vous comprenez ?*
- Plutôt, oui... Ainsi lorsque l'on tapote de la main sur un objet, il faut qu'on voie la main, qu'on la sente et qu'on entende le bruit que cela fait.*
- Ouais ! Et cela dépend aussi de la sorte d'objet, de son poids supposé, du type de surface !*
- Je vais donc vous apprendre quelques petites choses à mettre en œuvre pendant que mon collègue s'occupe de la vôtre...*
- Simone ? Je lui souhaite bien du plaisir !*

Pendant ce temps, Taël accompagnant Simone était arrivé dans son

appartement à elle, avait lui aussi fait le tour, et se faisait à l'idée que Simone était une femme assez ronde, au visage sévère et peu encline aux conversations trop personnelles. Pour un soi-disant incube, difficile !

-Bon alors ! Puisque vous êtes dans ma tête et que j'en conclus que suis folle à lier, pas de raison de rester dans votre coin ! Enfin dans un coin de ma tête, oooh, je ne m'y retrouve plus !

-Rassurez-vous Simone...

-Vous m'avez quand même prouvé que votre possession est totale, je n'ai d'autre libertés que celles que vous m'octroyez !

-Oui, la vue, l'ouïe, enfin les cinq sens pour l'instant et je vous laisse même la motricité pour l'instant. Simone je voudrais vous...

-Quoi ? Vous êtes un genre de pervers ? Je vous préviens je ne suis guère portée sur la chose !

-La question n'est pas là, ou pas encore... Vous êtes spécialiste des retours divers en matière de réalité virtuelle, non ?

-C'est un peu technique, mais oui, c'est mon dada et... ma fonction dans la boîte, enfin dans Play-Inside.

-Étonnant pour vous qui répugnez aux contacts physiques d'en inventer pour d'autres en quelque sorte.

-Ça n'a rien à voir avec le sexe !

-Je n'ai pas dit cela, je suggère seulement que...

-Vous suggérez ! Mais je vois bien où vous voulez en venir, incube !

-Que si vous aviez une combinaison complète vous permettant d'avoir des relations sexuelles à distance, c'est une réalité qui vous agréerait ? Non ?

-Mais...

-Ces combinaisons existent dans votre monde vous savez...

-Bien sûr que je le sais ! Ce sont des applications perverses de ce que je mets au point pour l'immersion dans les jeux de ma boîte !

-Je pense qu'il va falloir faire beaucoup mieux que ces combinaisons et pas seulement pour ce que vous jugez pervers ou même frivole, Simone.

-Par exemple ?

-Par exemple ? Mais tout ce que vous ressentez avec votre corps, là, maintenant, ce qui m'est accessible à travers la connexion que j'ai avec vous. Même vos pensées verbalisées.

-Pas les autres ?

-Non, il faut qu'un capteur ou qu'un effecteur me renseigne.

-Les capteurs propriocepteurs et exterocepteurs ?

-En quelque sorte, qu'il s'agisse de capteurs internes ou externes, tout ce qui va vers votre cerveau pour y être interprété en vue de vous situer dans l'univers de votre corps et de l'extérieur de votre corps.

-Donc vous lisez bien dans mon cerveau !

-Pas du tout, je ne peux lire les messages internes à votre cerveau, là où il est l'expéditeur et le destinataire...

-Mes émotions ?

-Pour peu qu'elles actionnent un capteur... rythme cardiaque, température, sueur, crispations diverses, oui...

-Ben dites donc ! Et vous faites cela comment ?

-C'est à moi de dire que c'est assez technique. Cela dépend de la créature, vous en l'occurrence et de ce qu'en sait le créateur ou quelqu'un de bien renseigné, moi en l'occurrence !

-Donc vous prenez votre pied, là !

-Pas sans vous, justement ! Si vous le faites, je partage. C'est tout. Si vous êtes en un lieu magnifique, j'en profiterai même si de votre point de vue ce n'est pas magnifique, vous comprenez ?

-Un voyeur quoi, c'est cela que vous êtes !

-Au même titre que quiconque contemple une œuvre d'art !

-Ouais, mais ici l'œuvre contient des personnes que vous habitez pour ne pas dire plus !

-En effet, mais, vous savez, cela peut avoir du bon...

À ce moment Simone perd l'usage de sa motricité qui est reprise par Taël. Il la couche dans son lit après l'avoir un peu déshabillée et puis entreprend une séance d'onanisme contre laquelle elle ne peut rien mais à laquelle son corps participe tout de même. Quand il la relâche, elle est essoufflée, frissonnante et ne sait plus très bien où elle en est.

-Vous voyez, Simone, que je suis bien finalement une sorte d'incube ?

-Waow... Je ne savais pas. Vous êtes un...

-Je suis quelqu'un qui veut orienter vos recherches dans une direction où créatures et créateurs sont destinés à partager quelque chose, voyez-vous ?

-Cela ne vaut que pour ces œuvres d'art où des créatures existent !

-Et même des créatures co-sentientes ! Le partage n'est possible qu'à ce prix.

-Mais dites-moi, n'importe quel fou venant de votre monde peut s'insinuer dans le corps de quelqu'un ici-bas et en faire un fou sanguinaire !

-C'est déjà arrivé en effet...

-C'est horrible !

-C'est pour cela que nous existons mon collègue et moi, nous sommes des inspecteurs et des orienteurs aussi.

-Inspecteurs ?

-Ben oui, un genre de flic qui veille à ce que des possessions malignes n'existent pas et si elles existent, y mettre fin.

-Orienteurs ?

-Nous avons pour mission de vous orienter vers la création de mondes, donc de ces œuvres d'art que vous-mêmes constituez. Certaines, comme votre monde, furent oubliée fort longtemps, trop longtemps, dans un coin où n'importe quel fou de mon monde pouvait en effet s'introduire et...

-Mettre mon monde à feu et à sang !

-Oui, ou apporter des choses positives aussi. Les deux sont poursuivis et si possible punis.

-Punis ?

-Il y a des mondes prisons, pas agréables je vous en assure. Pour nous la vie est sacrée même simulée comme la vôtre. Bon, méditez tout cela, je reviendrai peut-être. Parlez-en à votre collègue François...

-François ? Ce geek ?

-Oui, François...

Les deux inspecteurs Grauël et Taël se retrouvèrent et se déconnectèrent de la console. Ils savaient bien que parfois traînaient ici ou là des copies pouvant permettre à quelqu'un de s'insinuer dans ce monde. Mais ils veillaient un peu comme des anges gardiens sur cette "Terre". Personne n'oserait arrêter complètement cette simulation qui correspondrait de leur point de vue à un génocide incroyable.

En les orientant vers cette technologie de création spéciale, ils les amèneraient à pouvoir faire la police eux-mêmes, enfin peut-être. Et puis, qui sait quels mondes extraordinaires ils engendreraient à leur tour. Ils pourraient alors les visiter à travers leurs créatures à eux. Des mondes gigognes en quelque sorte...

Bon, il allait falloir rendre compte ! Les rapports n'étaient pas leur préférence !

Rapport 2 concernant l'œuvre 666.42 attribuée à : « inconnu ».

Nous avons pu constater que la fréquence d'horloge était désormais adéquate entre notre monde "mère" et cet autre monde dans l'œuvre susmentionnée.

Nous avons contacté et possédé un créateur potentiel versé dans l'art des RV.

Moi, Grauël je l'ai imprégné de l'idée d'œuvres d'art plutôt que de jeux vidéos. Je ne suis pas sûr d'y être arrivé mais je lui ai laissé en mémoire cachée quelques idées que ce praticien encore peu connu mais très prometteur pourrait exploiter à l'avenir.

Moi, Tauël j'ai possédé une femme dont la spécialité est le retour de

sensations. Un peu coincée la bonne femme, je l'ai convaincue avec mes méthodes à moi, que l'œuvre d'art se doit, si elle est visitée, de procurer des sensations dignes d'être vécues. On verra bien, je crois que notre interaction la mènera vers d'autres systèmes de retour d'informations tactiles et autres.

-fin de rapport 2-

Retour au monde 3

Pour les deux envoyés de Agnus Dei, la tâche ne se limitait pas à posséder des créatures au sein de mondes numériques divers afin de les orienter au mieux vers la prise de conscience, s'il y en avait une qui s'était développée, de leur nature numérique.

En plus, ils tentaient aussi de les aider à fabriquer eux-mêmes de tels mondes dans l'esprit de l'œuvre d'art. C'était un concept difficile à faire comprendre et ils y consacraient de nombreuses missions.

Il y avait toutefois un autre genre de mission. La poursuite de malfaiteurs.

Car il existait ici et là des appareillages de "possession" non autorisés utilisés à des fins illégales, tantôt de nature touristique, tantôt de nature malveillante.

L'usage de la méthode de possession a deux indicateurs.

Le premier est l'émission dans le monde des créateurs d'une sorte d'impulsion très brève mais détectable qui est émise par l'appareillage de possession au moment de l'inclusion du visiteur indélicat ou non. Par ailleurs, si deux esprits occupent un même corps, un balayage de l'œuvre d'art ou du monde en question permet de le situer. C'est une méthode sûre mais lente. On peut virtuellement l'accélérer en gelant quasiment le temps dans le monde-image pendant le scannage.

Le second est l'apparition dans le monde-image de faits nouveaux et apparemment aberrants qui font du bruit autour d'eux.

L'impulsion précitée est difficile à tracer quant à son origine pour ne rien dire de son caractère bref. Heureusement le cas était finalement assez rare.

Le scannage est lourd mais efficace.

L'apparition d'un fait complètement aberrant n'est pas non plus de nature très claire dans des mondes où les créatures sont susceptibles elles-mêmes de déviations multiples, de créativité étrange et tutti quanti.

L'observation d'un monde-image ne nécessitait pas obligatoirement une possession, il y avait un ensemble d'indicateurs que l'on pouvait mesurer de l'extérieur, mais ils étaient de nature essentiellement statistique et n'avaient de valeurs que pour suggérer l'envoi d'inspecteurs comme Tauël et Grauël afin de compléter l'information in situ.

Un problème comme le fameux "bip", associé avec certains marqueurs statistiques pouvait alors être investigué par eux. Il était rare qu'une telle concomitance soit le fruit du hasard. La plupart du temps, il y avait intrusion illicite. Le scannage devenait indispensable.

Il fallait alors se choisir des personnes à posséder si possible proches de

l'intrusion. Nos deux envoyés sélectionnaient souvent des créatures elles-mêmes habituées aux enquêtes, aux déplacements et que des possessions successives avaient rendu coopératives.

-Heu, bonjour...

-Encore vous ? Ne me dites pas que...

-Si, une intrusion dans les faubourgs de votre ville, fit Grauël.

-Qu'est-ce que ces pervers ont à toujours choisir mon coin !

-Je sais que ce n'est pas vraiment confortable pour vous, Fred, mais vous avez une certaine...

-Habitude, oui ! J'ai dû trop lire du fantastique quand j'étais gamin !

-C'est ce qui a fait que vous n'avez pas immédiatement conçu une aversion pour ce mécanisme de possession, avouez-le, répondit Grauël.

-Peut-être ! Et puis pour un flic comme moi, trouver des enfoirés, c'est presque une seconde nature.

-Sauf que souvent le coupable est le possesseur et non le possédé !

-C'est toute la difficulté ! Traquer des salopards qui occupent un corps et puis les faire blanchir alors que...

-Alors qu'il existe souvent des preuves accablantes n'est-ce pas ? Le possesseur ne fait malheureusement pas toujours dans la finesse.

-Voilà ! Où est la loi dans tout cela ?

-Dans la fin de la-dite possession et si possible dans la réhabilitation du possédé !

-Oui, cela passe souvent par la case asile de fous, mais c'est finalement le plus humain...

-Travaillez-vous toujours en tandem avec votre collègue Jacques ?

-Jacouille ? Ouais ! Et vous avec ce Trauël, l'obsédé ?

-Mouïs, mais je crois que sur ce plan, ils vont très bien s'entendre non ?

-Ah ça ! On peut le dire.

Pendant ce temps Trauël était entré en possession du dénommé Jacques, le collègue de Fred.

-Salut ! C'est encore moi !

-Oh ! Encore un enfoiré de possédé ?

-Euh, attend Jacouille, ce n'est pas lui l'enfoiré, c'est celui qui le possède hein ?

-Bon, oui, mais quand même...

-Tu sais cela pourrait être une enfoirée aussi.

-Exorciser une enfoirée, ça me va !

-On se calme Jacques, on se calme, laisse-moi t'expliquer le topo. Mon collègue Grauël fait probablement de même avec le tien, Fred.
-Alors, quel est le topo ? C'était mon jour de pause en plus !
-Il devrait y avoir des choses bizarres qui se passeraient à la périphérie nord de ta ville ou de ta zone, je ne sais plus comment tu appelles ça.
-Zone ! Et maintenant que tu m'y fais penser, oui il y a des choses un peu trash qui se passent pour le moment au nord. Avec une sorte de secte, des gens qui ont peur, d'autres qui ont l'air d'avoir pris de l'importance... Mais ça, c'est de la rumeur, aucune plainte n'a été enregistrée.
Ah, attends, il y a Fred qui m'appelle !

C'est ainsi qu'une rencontre entre Fred et Jacques eut lieu à l'instigation de Grauël et Trauël.

-Salut Jacques, fit Fred arrivé au lieu de rendez-vous.
 -Salut Fred, alors... chargé toi aussi ?
 -Ouaip ! Il me laisse le soin d'enquêter un peu pour commencer. Et toi ?
 -Pareil ! Il va se comporter en spectateur.
 -Bon, Je vais aller voir Tchatch mon informateur préféré, annonça Fred.
 -Je vais faire pareil du côté des milieux de la prostitution, répondit Jacques.
 -Tu m'étonnes !
 -Oh, ça va...

Et les deux flics alors qu'ils étaient en repos, se mirent à investiguer.

Ce qui en revint était étonnant et original, l'intrus avait fait dans les astuces et les faux-semblants.

Tout tournait autour de séances de ce qui était appelé : "prise de conscience pleine et entière". Une sorte de gourou, peut-être le possédé, invitait à des réunions de méditation suivies d'agapes.

Ces agapes s'alcoolisaient de plus en plus et la vaste demeure prêtée par un sympathisant possédait de nombreuses chambres dans lesquelles certains adeptes se livraient ensuite et "comme on dit" au stupre le plus débridé.

Bien sûr nos deux flics et leur esprit respectif Grauël et Trauël, s'inscrivirent et participèrent à quelques séances préliminaires destinées aux profanes.

Le gourou se faisait appeler "e-mage" en faisant référence à sa qualité supposée d'entité informatique. Ce qui, tout bien réfléchi était assez correct et non dénué d'un certain humour. Ce gourou avait eu une vie plus normale avant d'être possédé. Il était huissier de justice. C'est ainsi qu'il n'avait eu aucune peine à convaincre l'un ou l'autre de participer à ses réunions

moyennant des avantages liés à son travail assez peu sympathique.

-Donc, ce salopard se braque sur des gens en mauvaise position! fit Trauël.

-Comme dans toutes les sectes non ? réagit Fred.

-Mais j'en suis encore à me demander ce qu'il y gagne, tu as une idée ?

-Bof; il s'installe tout juste et s'il ne vend rien d'autre que ses séances de méditation, on ne peut pas le coincer pour des joyeusetés consenties ensuite entre adultes fussent-ils a priori en difficulté financière. On pourrait même le prendre pour un bienfaiteur !

-Tu as raison, Fred.

De son côté, Jacques et Trauël avaient, comme on pouvait s'y attendre, investigué les aspects plus "olé-olé" des activités post-agapes.

-C'est des trucs pour boy scouts ! s'insurgeait Trauël.

-Ouaip, même pas tellement d'adultères, ils sont souvent venus en couples. Quelques échangistes mais rien de bien méchant, rétorqua Jacques.

-Il doit bien avoir une idée derrière la tête ! Jamais ce genre de malfrat ne s'insinue dans un monde sans une bonne idée. Les uns c'est de révolutionner les us et coutumes, les mœurs, bref de se montrer inventif quant à secouer leur environnement et ses croyances, mais cela finit souvent mal. Enfin, pour le possédé.

-Les possédés d'autrefois finissaient surtout sous les outils du bourreau et sur un bûcher, approuva Jacques.

-Ah, ça m'embête de ne pas voir clair dans son projet !

-Est-ce que c'est nécessaire ? Une fois ciblé, vous pouvez sans doute l'éjecter de notre monde, non ? demanda Jacques.

-C'est pas si simple, il faut repérer son matériel de possession. Et ça, c'est pas gagné non plus !

-Ah bon ?

-Il faut désormais surveiller ses entrées et sorties de votre monde. Cela veut dire de détecter les fameuses impulsions très courtes que cela génère. Chaque fois, on progresse en précision mais s'il déplace le matériel dans notre monde à nous, les créateurs, il faut tout recommencer.

-C'est un matos lourd ?

-Heureusement il est moyennement lourd et cela ne se fait pas facilement.

-Bon, ce soir on y retourne ?

-Ok, termina Trauël.

Les deux flics possédés et les deux inspecteurs possédants se perdaient en conjectures pour comprendre les intentions du malfaiteur car pour l'heure

ne pouvait lui être imputée que l'usage illégal d'un équipement de possession. Rien de plus.

C'est ce soir-là que Fred et Grauël eurent un début d'idée...

-Dis-donc, les agapes sont particulièrement soignées ce soir ! fit Fred.

-Et l'alcool coule à flot ! poursuivit Grauël.

-Le gars possédé, le gourou, a les moyens et les adeptes fournissent une bonne part des revenus. Ils peuvent y aller franchement !

-Restons donc sobres et ouvrons l'œil. Note, je ne déteste pas une petite cuite vue à travers tes capteurs humains, mon cher Fred, nous n'avons pas l'équivalent dans mon monde.

-C'est vrai que la biture amoindrit fortement les capacités de tous les niveaux et donc, pas de ça chez toi Grauël ?

-Non, tout au plus des euphorisants légers... Attends ! Ça me donne une idée !

-Quoi ?

-Il pourrait y avoir dans mon monde, des amateurs de bitures vues à travers les humains ! Et cela se marchanderait ! Ouais, c'est possible. Il faut essayer de savoir si des possédés supplémentaires se sont créés ce soir, s'il y a eu des "bip" impulsionnels...

-Comment faire ?

-Je suis en contact avec mon monde tout de même... Je les mets en alerte !

-Eh bien ça alors... Moi je vais observer pour détecter des candidats. Ils ont beau être ivres cela doit les choquer quand même... Le fait d'être... visités !

-Pas trop si les "visiteurs" restent cois et ne cherchent pas trop à influencer sur le possédé.

-Je suppose qu'on doit leur faire la leçon avant...

-Il y en a un là... je me demande si...

Fred s'approcha d'un homme qui visiblement ne tenait pas très droit sur ses jambes.

-Excusez-moi, Monsieur, auriez-vous quelque difficulté ?

-Ben, répondit l'homme, un gros barbu, je n'y comprends rien. Je n'ai pourtant pas bu tant que ça ! Et puis, j'ai l'habitude ! Mais on dirait que mes pieds veulent des choses différentes de moi ! C'est très étrange ! Heug !

-Vous savez, il y a des breuvages que l'on digère moi bien que d'autres... fit remarquer Fred.

-Ouais, c'est très vrai ! Mais je m'en suis pourtant tenu à mes habituels whiskys.

- Et malgré tout... ?
- En plus, il m'a semblé que quelqu'un me susurrerait des choses à l'oreille... Et quand je me retourne, il n'y a personne ! Heug ! Ce whisky doit être douteux si vous voulez mon avis...
- On dirait que celui-ci est possédé mon cher Grauël.
- Je crois aussi. Donc l'hypothèse de "tourisme" par incarnations interposées prend forme.
- Je crois aussi que des femmes montent à l'étage...
- L'heure de l'orgie des sectateurs ?
- Attendons, nous verrons bien. Est-ce que les détecteurs de BIP sont ok ?
- On dirait en effet qu'en haut lieu, si je puis dire, tout est prêt pour trianguler le matériel litigieux.
- Vous avez donc chez vous, là-haut, une sorte d'économie si de tels touristes sont payants ?
- C'est difficile à expliquer. Nous ne travaillons pas avec ce que vous avez ici-bas comme dénominateur commun : l'argent, la monnaie, le flouze...
- Ah bon ? Quoi alors ?
- Nous avons abandonné ce type d'économie et de valeurs pour glisser vers les données et, mieux que les données, l'interprétation des données.
- Je ne comprends rien...
- Les données sont essentiellement créées par des perceptions, automatisées ou non. Ainsi si je prenais toutes les informations liées à votre météorologie, températures, pressions, vitesses des vents, hygrométrie, etc., tout cela fait un immense paquet de données, surtout à l'échelle d'un monde.
- En plus ça change tout le temps...
- Exact, alors imaginez-vous pouvoir vous plonger dans ce flot de données et d'en percevoir les valeurs au gré de vos déplacements par les sens que la nature vous a donnés. Pour vous, ce seraient les cinq habituels, avec en plus la chaleur, l'accélération, etc. Bref ce que ressent ou peut ressentir un corps. Alors cela devient doublement intéressant. D'une part il y a le spectacle et votre ressenti émotionnel associé et d'autre part les analyses éventuelles que vous pouvez en faire concernant la réalité. Dans le cas météo c'est du genre... quel magnifique ouragan d'une part et il va pleuvoir ou non d'autre part.
- Ok, je crois avoir pigé. Chez nous, un film de cinéma est en effet un truc dans lequel le spectateur s'immerge plus ou moins et dans le cas d'un documentaire... Ouais, et on peut analyser ensuite.
- La différence c'est que vous devez donner de l'argent pour voir le film alors que l'équivalent chez nous c'est un paquet de données dont l'intérêt est mesuré par des mesures comme l'entropie...

-L'entropie ?

-Disons le degré de surprise que cela peut engendrer.

-Ah d'accord, là je vois mieux. Car voir une suite 1,2,3 etc. c'est pas si jojo !

-C'est ça mais avec des valeurs intermédiaires car sinon, c'est du pur chaos, du hasard sans la moindre structure.

-Donc ces mesures-là, comme votre entropie, c'est la "valeur" du truc !

-On y ajoute aussi les commentaires de ceux qui les ont déjà eu à leur portée !

-Mais quid des copies ?

-Pas grave... C'est l'effet produit qui compte.

-Oui, mais ça on ne le sait pas d'avance quand même.

-Notre structure en tant qu'êtres, est très explicite et transparente là-dessus. Contrairement à la vôtre qui est bien plus propice à la dissimulation, aux mensonges et aux marchandages. N'y vois pas un jugement surtout.

-Wow ! Pas mal ! Pas de vie très privée alors ?

-Peu ! et c'est peut-être cela que recherchent les touristes qui viennent chez vous posséder quelqu'un, ils peuvent cacher des choses bien plus qu'ils ne le peuvent chez nous.

Pendant ce temps à l'étage, Jacques et donc Trauël vont de chambre en chambre...

Ils voient un peu de tout et Jacques est plus d'une fois sollicité par l'une ou l'autre qui étendrait volontiers son "cheptel".

Finalement, sous la houlette convaincante de Trauël, mais Jacques était plutôt pour, ils s'installèrent dans une chambre à trois lits dont deux occupés, et bien occupés, par des couples pleins d'ardeurs.

-Vous vous appelez comment ? demanda à Jacques l'accorte femme qui invitait.

-Jacques, dit Jacques. On fait comment ?

-Mais il y a un troisième lit, non ? Alors... Qu'on s'amuse !

La diction de la femme était un peu saccadée et hésitante. Pour l'heure, suffisamment convaincante pour entraîner Jacques et de ce fait, Trauël !

On peut dire que la suite convainquit Jacques qu'il y avait là quelque diablerie...

Il comprit ce que l'on appelait succubes ou incubes. Car il ne savait pas de quel genre était l'esprit qui possédait la femme. Le fait qu'elle s'appelât Simone ne garantissait rien du tout.

Dans les deux autres lits des séances orgiaques du même tonneau avaient lieu.

-Ben ça alors ! fit Trauël après un moment. On peut dire que c'est du sport !

-Et aucun contact entre "démons", je veux dire toi et l'autre qui habite Simone ?

-Rien, c'est normal, cela dit, nous ne pouvons traverser un possédé ainsi, nous en sommes toujours réduit aux capteurs de celle ou celui que l'on chevauche...

-Tu as de ces mots ! Je suis pour l'instant chevauché moi-même ! Et... tu vas voir... Elle pique des deux ! Houlà ! Houlà ! Quelle frénésie ! Je ne tiendrai plus très longtemps !

Il faut faire quelque chose Trauël ! Au secours !

Tout prit fin presque simultanément ! Après des cris et des orgasmes en cascade, les couples se désunirent et convinrent d'aller se restaurer. Jacques et bien sûr Trauël acceptèrent de bon cœur, le premier pour récupérer un peu et le second pour voir la suite.

Mais la bacchanale reprenait de plus belle à travers boissons et mets divers. L'hôte avait fait appel à de multiples traiteurs et les gens s'empiffraient à qui mieux mieux.

-Je te dis pas le lendemain de la veille ! fit Jacques.

-Je crois justement que les visiteurs s'en fichent pas mal des conséquences ! Demain, ils ne seront plus là, eux ! répondit Trauël.

-Voilà bien un commerce des plus dangereux pour tous ces gens possédés ! Sont-ils vraiment consentants en plus ? Je crois que je vais devoir faire quelque chose pour mettre fin à tout cela. Le maître d'œuvre doit être rendu inhabitable à son possesseur, c'est cela l'idée, non ?

-Exact, mais je vais d'abord en discuter avec mon collègue Grauël pour voir, si les impulsions d'arrivée ont permis de le situer avec son matos !

Mais une fois les informations prises, il fallait encore au moins une réunion de ce type pour pouvoir situer le matériel illicite dans le monde des créateurs. Il fallait espérer que celui qui possédait le gourou n'avait pas une conscience claire de ce processus. C'est comme pour tracer un appel téléphonique dans le monde des créatures, il faut au moins une minute complète, si on raccroche avant, bonsoir !

Cette réunion se passa le matin suivant car un nouveau contingent de

créatures venait à une conférence du gourou et pour lui, l'occasion était trop belle ! C'est ce qui le perdit, cette espèce d'avidité. Il devait se dire... encore un gros coup et je déménage tout le bazar.

Mauvaise pioche !

Tous ceux de la nuit s'en allaient un peu groggy mais vaguement contents et les autres arrivaient en se préparant à une conférence suivie d'un repas style barbecue dans la propriété. Le temps était au beau et on donna aux participants une espèce de tige fleurie comme survêtement. Il y avait des vestiaires pour ceux qui voulaient vraiment rompre avec les habitudes.

La conférence fut brève. C'était une mise en conditions afin que les possédés soient suffisamment consentants. Un apéritif pourvu de quelques additifs termina le processus.

On se dirigeait vers une sorte de repas orgiaque, d'amour libre en pleine nature et de relations débridées.

-Ça y est ! On l'a localisé ! Nos troupes sont en routes ! fit Grauël à Fred.

-Bon, j'attends encore une demi-heure et je vais coffrer ce gourou !

-Patience Fred, l'instant est délicat. Mais je te donnerai le feu vert !

-Je crois que ça bouge là-haut, fit Trauël à Jacques.

-Bonne nouvelle ! Ici ça glisse doucement vers la partouze de campagne ! T'as vu ces quatre-là ? On se demande comment ils y arrivent !

-Fais en sorte de ne pas rejoindre l'un de ces groupes olé olé ! Restons à l'abri à table comme si nous préférions le boire et le manger...

Tout-à coup, Grauël donna le "top" !

-Allez ! c'est fait chez nous, on a tout le matériel illicite ! Belle capture. Les participants et le gourou sont déconnectés, vous allez assister à une grosse descente en flèche des possédés !

-Ok ! fit Fred, on va coincer ce gourou dans notre monde quoique peu de charges pourrons finalement être retenues contre lui... C'est un peu une victime aussi.

-Attendez ! termina Jacques, je vais lui mettre une branlée dont il se souviendra ! Quelle que soit la suite.

-Ouais, fit Fred, il faut qu'il hésite à recommencer ce genre de recrutement pervers !

Rapport 3 concernant l'œuvre 666.42 attribuée à : « inconnu ».

Notre travail s'est révélé efficace finalement. Il y avait réellement une organisation de voyages de possesseurs qui alimentaient des comptes spéciaux dans le monde des créateurs. Ils avaient trouvé un matériel leur permettant de réaliser des possessions groupées. C'est ce qui les a rendus, au final, détectables dans les deux mondes. Celui des créatures et celui des créateurs. Il fallait les infiltrer et pour ce faire, deux créatures, dont les fonctions sont celles d'officiers de police, ont accepté de nous aider. L'action a donc pu être menée dans les deux mondes en même temps. D'où son succès.

Le matériel a été récupéré et détruit. L'organisateur est mis en stase et sera jugé.

D'après nos informations, via les agents Fred et Jacques, les choses se tassent dans le monde des créatures aussi où on ne peut pas vraiment les poursuivre car aucun vrai délit n'a été perpétré.

Il faut continuer à être vigilant car la possession comme l'expriment les créatures est proche d'une forme de viol. Le possédé peut mettre tout un temps avant de prendre conscience qu'il n'est plus vraiment maître à bord.

-fin de rapport 3-

Retour au monde 4

Dans le monde des créateurs et donc des artistes, on voulait savoir comment évoluait globalement la vie dans les mondes-images. C'était la responsabilité de la société "Agnus Dei" de procéder à ce genre d'investigation et de s'assurer qu'aucun malandrin ou esprit mal intentionné ne perturbe ou ne profite indûment d'un monde par possessions interposées. Un rapport leur parvint par l'intermédiaire des agents Trauël et Grauël. Ils n'avaient aucune preuve d'intervention malfaisante mais il leur semblait que l'ambiance globale du monde qui leur était assigné dérive vers une sorte de goût maladif pour l'horreur.

Ce rapport faisait mention de l'attirance générale des créatures pour ce qu'il faudrait appeler "les mauvaises nouvelles". Ils soupçonnaient une sorte de faute à la base de cette création par ailleurs fort appréciée et admirée, mais, indépendamment, ils entrevoyaient également une sorte d'intensification qu'ils ne s'expliquaient pas.

Ainsi ils étaient arrivés à la certitude que les media qui diffusent sous formes diverses les informations ne trouvent acheteur qu'à la condition que ces informations soient négatives. Les journaux, les reportages, les films, tout paraît dans le mode catastrophe !

Pourtant ce monde ne manque pas de bonnes nouvelles ! Des découvertes, des actions nobles et positives, des progrès en tout genre... Eux aussi sont publiés mais reçoivent peu d'intérêt, toute proportion gardée, de la part du public.

La question qu'ils posent c'est : n'y a-t-il pas là une action extérieure ? Entendez : du monde des créateurs.

Il n'était pas aisé de trouver une réponse à une telle question. Il fallait investiguer plus avant de l'intérieur de ce monde.

C'est pourquoi nos deux agents possédèrent au hasard diverses créatures de ce monde afin de se faire une idée plus claire.

Plus tard ils se réunirent pour faire le bilan de ce qu'ils avaient appris.

-Je n'arrive pas à y croire, s'exclama Grauël, On dirait que les gens ont une espèce de sympathie pour l'horreur !

-Je crois pour ma part que c'est bien une sorte de vice caché de cette espèce régnante, les sapiens.

-Tous leurs films sont orientés, c'est le méchant qui finit par ne plus l'être tout-à-fait et qui, malgré lui en quelque sorte, apporte un bienfait.

-Ouais, mais il y a aussi pas mal de films, puisque tu y fais allusion, où on sombre dans le gore le plus sanguinolent. Écoute cette possession qui ne dura que quelques instants, la dame regardait un film d'horreur...

-Oh quelle horreur ! Je n'aurais pas dû me laisser tenter à regarder cela...
-Mais alors éteignez la télé ! Rien ne vous y oblige si ?
-Qu'est-ce que... Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Quelle est cette voix ? Mais alors...
-Rassurez-vous, je ne fais que passer...

-Tu te rends compte Grauël ? Même moi je lui ai fait peur !
-Bon, vu le contexte... C'était quoi comme film ?
-Un truc de zombies assez carnassiers...
-Et tu t'étonnes ? Moi, cela s'est passé autrement mon bon Trauël, le bonhomme est resté assez calme finalement, juges-en :

-Triste hein tout ça ?
-Oh c'est ainsi, on n'y peut rien !
-Quoi, tous ces malheurs ?
-Qui êtes-vous ?
-Je ne suis que de passage, rassurez-vous. Je regarde ce que vous-même regardez et je trouve ce journal bien triste !
-Triste ? Attendez, vous n'avez pas encore vu la troisième page ! Voyez : famine en Inde et inondations au Bangladesh. Des milliers de morts !
-C'est horrible, non ?
-Ce serait encore pire si cela arrivait ici !
-Oui mais tout de même...
-Quel bonheur que toutes ces choses se passent ailleurs ! Regardez, ils ont encore fait des rafles en Turquie. Ah ça ne rigole pas là-bas ! Au Brésil pareil et on détruit les forêts !
-N'y a-t-il pas un endroit où il se passe des choses bien ?
-Bof, un peu partout mais ça ne vaut pas comme nouvelles...

-Je l'ai quitté là-dessus car même ma possession ne semblait pas ni l'inquiéter ni l'indisposer.
-Au fond, quand on lit c'est un peu comme avec la possession. On entend sa propre voix dans sa tête, non ?
-Il y a un peu de cela, tu as raison. Et celui qui écrit fait un peu comme nous, il prend possession du lecteur. Il parle dans sa tête au fond.
-Dis-moi Grauël, il y a quand même des trucs à lire qui sont positifs, joyeux, intéressants ?
-Certainement, mais cela ne semble pas avoir l'adhésion d'un bien grand public. De ce fait, il y a comme une rétroaction positive sur les nouvelles sinistres. Les gens préfèrent lire les déboires d'une victime que les actions d'un sauveteur. Et l'offre suit la demande...

-D'après nos autorités, il y a soupçon de manipulation. Comment arriver à cerner un individu de notre monde qui influencerait celui-ci chez les créatures ?

-Quelqu'un de chez nous qui produirait des émotions, de la peur voire de l'horreur... Mais pourquoi ?

-Parce que chez nous, la peur est d'un tout autre ordre, l'horreur aussi. Ressentir toutes ces émotions par créature interposée est vraisemblable et faisable mais qui ferait une chose pareille à part un pervers, un malade mental... ?

-Bref nous ne savons pas par où chercher !

-On ne peut mieux dire, nous ne cherchons pas au bon endroit...

-Ou alors... il n'y a rien à trouver !

-On ne peut pas nier qu'il y a un certain goût pour des frayeurs sur base de possession par des esprits malfaisants. On le voit aussi bien dans les livres que dans les fictions cinématographiques...

-Sans doute de véritables possessions qui furent mal conduites ou conduites imprudemment par des gens de chez nous !

-Et qui ont donné lieu à ces phantasmes ?

-Je le pense. Il y a une tendance intrinsèque dans cette création à faire cela.

-Je pense que tu mets le doigt sur un point important !

-Cela engendre-t-il de la souffrance ?

-Tu veux dire... qui nous soit imputable ?

-Ça, elle l'est forcément puisque nous sommes les créateurs de cette œuvre !

-Juste. Mais ce ne sont pas les visiteurs de cette œuvre qui produisent ce goût de l'horreur, il n'y a pas, comme on l'a vu pour d'autres choses, de commerce de ce penchant et qui serait alimenté maintenant.

-Rien ne permet de penser une chose pareille.

-Que va-t-il arriver avec cette création ? Qu'en penses-tu toi ?

-Je pense, mon cher ami qu'il faudra attendre qu'une nouvelle espèce dominante remplace les sapiens. Leur temps semble révolu.

-Oui, les calmars et les dauphins sont sur la bonne voie je crois.

-Il va falloir faire remonter chez nous cette idée : il y a d'autres options que de voir à travers les sapiens, il y a d'autres espèces à conscience et munies de bons capteurs.

Ainsi devisaient Grauël et Trauël au sujet d'une création artistique retrouvée abandonnée et puis à nouveau accessible au public du monde des créateurs. Comme il n'était pas possible de remonter le temps, une création n'existant que par son état présent, il était exclu de chercher dans son passé si il en avait toujours été ainsi : un goût morbide pour l'horreur.

Après de nombreuses investigations, il apparut qu'une sorte de défaut constitutif des sapiens les amenait aussi bien à créer des œuvres magnifiques, à produire des actions formidables et à éprouver des sentiments exceptionnels que le contraire. Ils étaient un peu comme certains de leurs cousins primates, enclins à l'agression, au meurtre, à la souffrance infligée, au goût pour le pouvoir et surtout à la fascination que ces noirceurs produisent.

Alors il en va d'une telle œuvre comme pour toutes les œuvres, lorsqu'il y a un aspect gênant les visiteurs se font plus rares. Dans le cas d'espèce, les visiteurs se tournèrent plus vers d'autres êtres vivants que les sapiens. Au moins, cela permettait d'utiliser les capteurs de ces espèces pour profiter des beautés sans nombre proposées par ce monde.

C'est l'avantage des œuvres que l'on peut visiter par le truchement de tel ou telle entité.

La société « Agnus Dei » ne pouvait pas augmenter la fréquence de l'horloge mère de l'œuvre en question. Ralentir, oui, accélérer non. Donc, impossible de se projeter utilement dans son futur.

Certains dans le monde des créateurs devinrent fascinés eux aussi par le déclin probable de la civilisation des sapiens. Il y avait des discussions sans fin à ce sujet. Implosion, résurrection ? Sapiens avait habitué tout le monde chez les créateurs qu'ils étaient capables du pire comme du meilleur. Bien sûr les dauphins ne donnent pas accès aux paysages montagneux car sous une certaine épaisseur d'eau, on ne voit plus grand chose. Restait le sonar. Il y avait les éléphants bien sûr, les gorilles pour ce qui en restait. On s'était habitué à la richesse des perceptions de sapiens même dans les étroits couloirs du spectre visible et aussi de celui de l'audition. C'était tellement riche !

Il y eu aussi des sapiens qui créèrent et construisirent des réalités virtuelles crédibles et intéressantes. Malheureusement, ils les détournèrent rapidement vers le sexe et la violence.

Cette évolution-là était à double tranchant, soit elle compensait un manque, soit elle excitait des appétits nouveaux dans le réel. Sapiens a parfois, et même souvent, du mal à distinguer ce qui est fiction ou pas.

Des thèses se concevaient pour savoir si ce n'était pas précisément pour cela que les sapiens étaient si créatifs et destructifs en même temps. Ils ne savent pas si bien que cela distinguer le rêve de la réalité.

Heureusement, pour l'instant leurs avatars dans leurs mondes virtuels n'ont pas acquis de conscience d'eux-mêmes. La possession est donc totale.

Mais ils innovent tant et plus dans les intelligences artificielles et

réflexives...

À suivre comme diraient Grauël et Trauël.

S'ils créent de la souffrance dans leurs créatures à eux, il faudra intervenir...

C'est Grauël qui apporta une idée intéressante.

-Tu sais quoi Trauël? J'ai possédé un chercheur sur les conseils d'un ami et...

-Un chercheur en quoi ?

-En médecine physique si je me souviens bien...

-Et ?

-Il m'a guidé vers les effets de l'évolution de sapiens.

-Ah oui ! Chasseur cueilleur et tout ça ?

-Exactement! Il semble qu'une part importante de l'évolution de sapiens l'a conduit vers la survie en brousse et steppe. Bref, il était surtout une proie et devait courir vite !

-Je ne vois pas le rapport avec son goût pour l'horreur...

-C'est peut-être là que nous faisons fausse route. Remplace le mot horreur par peur et on voit les choses autrement...

-Ah ?

-Oui la peur engendre dans le corps des sapiens une flopée de messageries basées sur des glandes qui préparent en fait le corps à une lutte pour sa survie.

-Le combat ?

-Pas vraiment, mais la fuite, une vision plus aigüe, une pression artérielle plus élevée, un apport de sang dans les muscles etc.

-ouais, et alors ?

-Le corps et même le cerveau s'en retrouvent après coup régénérés quand tout revient à la normale. Mais aujourd'hui, le monde de nos créatures a changé. La plupart vivent dans une relative tranquillité. Et...

-Ils chercheraient inconsciemment à se faire peur ? Et cela leur fait du bien ?

-Ben, c'est une hypothèse bien sûr. Il y a aussi des peurs non productives comme celles qui paralysent. Et là on voit moins bien si...

-Bon d'accord, c'est peut-être une piste explicative mais à quoi cela peut-il servir ?

-Je ne sais pas. C'est un espoir que l'évolution fasse un pas de plus, que...

-Ah oui ! Les peurs deviennent de plus en plus virtuelles par tous les media et se décollerait peu à peu de ses conséquences en neurotransmetteurs et autres gadgets organiques ?

-Moi je crois que ces bouffées de transmetteurs sont en fait utiles. Mais peut-être pourront-ils se les inoculer sans devoir céder à leurs penchants pour l'horreur et la peur qui en résulte ?

-Où est la différence ?

-Je ne pourrais pas répondre à cette question Trauël. C'est un peu l'espoir de continuer à voir apparaître, lors de nos visites et possessions, cette merveilleuse créativité de nos créatures.

-Ouais, c'est cela qui nous fascine, à nous du monde des créateurs. Je me demande si nous ne devrions pas un peu plus regarder notre propre évolution.

-Excellente idée Trauël, je n'y avais jamais vraiment pensé !

Rapport 4 concernant l'œuvre 666.42 attribuée à : « inconnu ».

Nous, agents Trauël et Grauël, recommandons de laisser évoluer plus avant l'œuvre susmentionnée. Nous pensons que l'inclination pour l'horreur des créatures appelées "sapiens" et qui sont fréquemment visitées par nous est possiblement une conséquence de leur évolution à long terme. Il se pourrait que cela conduise à l'extinction de cette sous espèce de créatures mais fort heureusement il y a nombre de candidats d'autres espèces pouvant à termes nous donner avec ce monde d'autres occasions d'être éblouis par lui qui est décidément surprenant. L'auteur de ce monde numérique nous en reste malheureusement inconnu. Nous continuons la veille et la surveillance pour éviter des ingérences criminelles.

-fin de rapport 4-